

ANATOMIE

0. Définition

a)- Dérivation du grec ανατομή, *anatomè* = "dissection"; composé par ανά, *anà* = à travers, vers le haut, et τέμνω, *tèmnō* = incision.

b)- Mais aussi « étude de la structure des organes par leur dissection »; 2. par extension 2^e moitié xv^e siècle « squelette ». Emprunté au bas latin *anatomia* attesté au sens de « dissection ».

c)- Aussi *Planche, table d'anatomie*. Image, représentation d'une pièce ou d'une préparation d'anatomie. Donc, dissection d'un corps organisé en vue d'en étudier la structure : *Amphithéâtre d'anatomie, leçon d'anatomie*.

d)- Anatomie aussi comme science qui a pour objet l'étude de la structure et de la morphologie des êtres vivants et en particulier de l'homme : ce qui est saisi ou connu par la dissection.

0.1. Interpositions des champs

« Les mouvements qu'ils soient internes ou externes découlent de la conformation et de la disposition des organes [...] la notion anatomique éclaire la fonction physiologique ».
Marey, *Le mouvement*, p. 22.

I. Déclinaisons de l'anatomie sur scène

Pour pousser plus loin la dialectique interne entre le corps et le mouvement, il est alors nécessaire de reformuler une notion déterminante : l'anatomie.

Il faut partir de l'étymologie. Le terme vient du grec *ana* (vers l'haut) e *tomé* (incision) : incision orientée. L'anatomie renvoie à une stratégie pour ouvrir le corps; on peut donc affirmer – peut-être en forçant un peu l'interprétation – que l'anatomie interroge les directions des forces, les vecteurs du corps. L'anatomie est alors l'opération qui permet au corps d'être au monde; un mode d'être, une modalité d'ouvrir et de conduire le corps (penser aux amphithéâtres anatomiques).

L'anatomie est alors, sur scène, une stratégie opératoire pour considérer le mouvement dans son autonomie, au-delà des automatismes du corps (Π **mouvement, corps**).

Elle s'appuie sur une stratégie de décomposition et de réorganisation du concept du corps (Π **corps**). Le corps décomposé nécessite un niveau supplémentaire de réorganisation : Artaud dans le *corps-sans-organes* demande une intervention sur l'anatomie pour refaire le corps.

Dans le cadre de la scène actuelle, le corps en mouvement devient alors un réseau de circulation composé de souplesse et d'accélération, d'agencements de vecteurs, des rapports de vitesse et de lenteur entre les segments qui le composent [*cf. solo (1997) et Suspense (2008) de William Forsythe, ou Infant c'est destroy (1991) et Amelia (2006) d'Édouard Lock/La La La Human Steps entre autres*].

Si cette opération concerne et organise le corps sur le plan physique, on doit vérifier si le même processus est possible sur le plan du corps de synthèse [*Merce Cunningham Biped (1999) ou Miroirs (2007) de Chimin Hsieh.*].

En autres termes, avec le concept d'anatomie, on affirme que dans la composition du mouvement – physique, mais aussi numérique – les segments du corps sont pensés comme indépendants et mobiles, dans une relation dynamique qui implique une décentralisation des points de départ du mouvement et donc une redéfinition de l'équilibre et de son axe gravitaire. Il n'y a plus un centre du corps; on a décentré l'origine des événements et définitivement perdu tous les centres. Bouger est alors une question posée aux vertèbres : faire du corps une carte, une cartographie, un diagramme; tracer des lignes à vitesses variables pour connecter toutes ses extrémités et toutes ses périphéries. (**mouvement**) Le point de départ du mouvement n'est plus le centre du corps, mais possiblement l'une de ses extrémités, de ses périphéries : coudes, oreilles, mains, hanches [voir, entre autres, William Forsythe *solo* (1997) ou *Improvisation Technologies* (1999-2003)]. C'est, en d'autres termes, un exercice pour multiplier l'espace autour de soi. L'unité de mesure devient une unité de variation complexe. C'est par ce point que la pensée chorégraphique se change en pratique épistémologique.

II. Références bibliographiques (sélection de textes utilisés)

Pour les références étymologiques : <http://www.cnrtl.fr/>

F. Cambria, *Far danzare l'anatomia. Itinerari del corpo simbolico in Antonin Artaud*, Pisa, ETS, 2007.

W. Forsythe, *Improvisation technologies*, Karlsruhe, ZKM, 1999-2002.

W. Forsythe, *Suspense*, Zürich, jrp ringier, 2008.

A. Menicacci, E. Quinz, *Conversation avec Hubert Godard*, dans "Quant à la danse", n° 2, juin 2005

L. Louppe, *Poétique de la danse contemporaine*, Bruxelles, Contredanse, 1997.

L. Louppe, *Poétique de la danse contemporaine...la suite*, Bruxelles, Contredanse, 2008.

É.J., Marey, *le mouvement*, Nîmes, Éditions Jacqueline Chambon, 2002.

Pitozzi, *Étendre la peau. Scène, perception, dispositifs technologiques*, in Louise Poissant e Pierre Tremblay (sous la direction de), *Ensemble / Ailleurs; Together / Elsewhere*, Ste-Foy, Presses de l'Université du Québec, 2010.

E. Pitozzi, *Anatomies: nuove geografie della percezione*, in Art'O, n. 27, printemps 2009.

E. Pitozzi, *Spectra. Il movimento per Cindy Van Acker / Spectra. The movement for Cindy Van Acker*, digimag 53, avril 2010.

Spinoza, *Éthique*, Paris, Gallimard, 2007.